

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$1.15 \$1.15 \$1.15

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 5 JUILLET 1910

83me Année

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

LE COMITE DE LECTURE.

En renaisant de ses cendres, cette logique réintégration éveille en ma mémoire quelques souvenirs dont le récit me saurait porter atteinte à la majesté d'un tribunal dont j'eus, de longues années, l'honneur de faire partie. Si sa dissolution fut un excès de pouvoir, le nouveau décret est non seulement un acte de justice, mais encore une sanction de toute équité.

Lorsque je fus admis à siéger dans ce redoutable conseil des "six", ce fut d'abord en qualité de membre suppléant. Les six titulaires étaient, à cette époque: M.M. Régnier, Got, Delanay, Bressant, Maubant et Coquelin aîné, hélas! tous six disparus!

Ce comité était présidé par l'administrateur général, M. Edouard Thierry, parfait gentleman, aussi lettré qu'occupé, enverve qui fut nourri par un antipathie qui n'avait d'égal que son profond dédain pour M. Léon Guillard, alors bibliothécaire de la Comédie.

Chacun de nous avait une façon particulière d'écouter: les uns attentif, les autres tournant d'une main distraite plumes et crayons placés sur la tapis vert. Oh! Ce tapis vert! objet de mes convoitises!... Lorsqu'on remit à neuf la salle du comité, j'obtins de l'administration la faveur de m'en faire faire une longue redingote, pour habiller mon personnage de père Noël dans "Raymonde", de Théauriet et de mon excellent ami Morand.

Dès que nous avions pris place et que Picard avait déposé sur la table le classique verre d'eau et son sucrier, l'administrateur ouvrait la porte du ciel... je veux dire la porte de son cabinet, où attendait l'auteur. Après un échange de saluts, le patient prenait place en jetant un coup d'oeil circulaire sur l'assemblée, cherchant un regard ami, encourageant, mais, le plus souvent, ne rencontrait que des visages graves, indéchiffrables. Moment pénible, dont il était tiré par le traditionnel: "Quand vous voudrez, monsieur!" prononcé par l'administrateur.

Je parlais du verre d'eau. Cette boisson se transformait parfois, au gré du lecteur, en un mélange d'eau et de café. Il y avait ceux qui, tout en lisant, versaient distraitement le contenu de la cruche sur la tapis; d'autres qui se consumaient rien. Ça, c'était une bonne note!

Mais quel régal quand c'était Augier, Dumas, Feuillet ou Sardou que nous écoutions! C'était plaisir d'entendre ces maîtres, qui estimaient que lire à des comédiens n'avait rien de blessant! Comme lecteurs, ils étaient impeccables: ils lisait dans le sens propre du mot, c'est-à-dire sans jouer.

Sardou, lui, touchait, agitait tout ce qui était à portée de sa main. Si la situation devenait dramatique, comme dans "Thémistocle", à la fin de l'acte, il ne restait plus rien sur la table, à peine le manuscrit... et encore! M. E. Legouvé était le lecteur le plus correct, le plus accompli qu'il m'ait été donné d'entendre.

Une lecture que je n'oublierai jamais, est celle d'"Ulm le Parricide". Nous sortimes de cette séance malades, tant il nous avait fallu faire d'efforts pour rester maîtres de notre sérieux, en attendant ce cher et excellent Parodi nous dire avec un accent que lui eût envié Félicien:

"Où est le Parricide?"
— Combien d'actes? me demanda aussitôt d'voix basse Bressant, avec un véritable émoi.
— Cinq actes, lui répondis-je, en lisant pardessus l'épaule de Grec dans les remparts de Troie.
— Premier acte, reprit Parodi avec une touchante simplicité, le théâtre représente "oune site désolé".
— Pas plus que moi! me soufla Coquelin.
— Au fond, continua le lecteur, "oune petite volcan en éruption".
— Un rien!
La pièce, je me hâte d'ajouter, revue, corrigée, "Le Volcan

Mort subite du juge Fuller, Président de la Cour Suprême des Etats-Unis.



JUGE FULLER.

Bar Harbor, Maine, 4 juillet — Le juge Melville W. Fuller, président de la Cour Suprême des Etats-Unis, est mort subitement ce matin à 6 heures en sa villa de campagne "Mainstay", à Sorrento.

Adrien Decourcelle, le père de l'auteur des "Deux Gosses" et de tant d'autres succès, avant de devenir lecteur à la Comédie Française, avait été un écrivain dramatique aussi fécond qu'applaudi. Un jour qu'il lisait devant le comité, mais pour son propre compte, à un moment donné, se levant, après avoir fermé son manuscrit et se disposant à sortir: "Inutile de continuer, dit-il froidement aux membres du comité; puisque vous venez de laisser passer le mot le plus d'oe de la pièce sans sourciller, à quoi bon vous faire entendre la suite?"

Il avait bien de l'esprit, mon cher et regretté Decourcelle, et, de plus, il disait du La Fontaine comme un Samson ou un Saint-Germain.

Arrêté sur le boulevard par une dame qui attendait quelqu'un qu'elle ne connaissait pas... après avoir constaté que la malheureuse sentait plus les spiritueux que les parfums suaves, relevant son chapeau: "Excusez-moi, belle dame, répondit-il avec la galanterie d'un Richelieu, mais il m'est impossible d'accéder à votre désir, si flatter qu'il soit... je viens de fumer."

On a reproché à quelques membres du comité de lecture de faire de petits dessins, alors que sevisaient certains auteurs nés d'un bâillement. Eh bien! qui le croirait? Je conserve précieusement un petit croquis — de sa main — esquissé au cours de la lecture d'une tragédie moderne.

Cela vaut encore mieux que de faire comme un de nos camarades, dont le sommeil était si profond qu'en milieu de la lecture, il se laissait choir et tomba lourdement sur le parquet.
— Il est malade! dit l'auteur interrompu.
— Non, répondit l'un de nous, il a besoin d'air seulement; il faut le conduire sur le balcon du foyer.

Et pendant que se laissait transporter cette victime de Morphée: "C'est toujours cela de gagné!" fit Bressant, et cet incident va faire remettre à une date extrêmement ultérieure la lecture interrompue.

M. Régnier me conta un jour que, par une journée d'une chaleur suffocante, M. de Balzac avait lu le "Mercadet" en manches de chemise... M. de Balzac!!!
J'ai toujours envié le don précieux dont jouissait M. Edouard Thierry, qui, pendant les lectures, les jambes croisées, dormait d'un sommeil d'enfant, tout en conservant l'enviable faculté de remuer le pied.
Et pendant que s'agitait ce membre subtil nous fredonnions à voix basse:

J'ai un pied qui remue
Et l'autre qui somnolère!

Mais tous ces contars, ces gémissements sont déjà d'une époque révolue à cette heure une forme légendaire, et, pour finir comme il convient, j'ai la conviction profonde que, soulagés de justifier la mesure équitable prise à leur égard, s'ils se sentaient, en cours de séance envahis par une molle somnolence, les membres du nouveau comité de lecture n'auront pour tenir leurs yeux bien éveillés, qu'à contempler l'aimable visage de celles de leurs camarades dont le décret vient de faire leurs collègues...

FREDERIC FEBVRE.

Le directeur de combat, M. Tex. Rickard, donne l'ordre à la musique de fête de jouer l'hymne "America" espérant calmer l'impétuosité de la foule. Quelques enthousiastes entonnent le refrain, mais bientôt vaincus par la chaleur et renoncent et retournent à leurs éventails où leurs mouchoirs pour s'éponger.

On remarque de nombreuses femmes dans l'assistance et elles ne paraissent pas les moins enthousiastes.
A deux heures l'arrivée du champion Jim Jeffries est signalée. Billy McAdoo, un des entraîneurs du pugiliste blanc s'embrasse les cordes de la plateforme, et se découvre propose à l'assistance de passer trois heures en l'honneur du gouverneur et du peuple du Nevada, qui ont démonté au monde entier qu'ils étaient libres de tous préjugés en s'opposant aucun obstacle au combat.

Le public se lève et répond avec enthousiasme à cette invitation. Muldoon présente ensuite au public Tex Rickard, le promoteur du combat, lequel est accueilli par des bravos prolongés. Rickard plus modestement se frotte, mais refuse de répondre par un discours.

Plusieurs autres pugilistes de marque sont ensuite présentés et longuement acclamés. Le premier John L. Sullivan s'incline à plusieurs reprises et remercie la foule par quelques brèves paroles.
Il est suivi par Bob Fitzsimmons dont la présence soulève de nouveaux applaudissements. Tom Sharkey vient ensuite accompagné du champion de lutte Frank Gotch.

Deux minutes plus tard Jeffries enjambe les cordes de la plateforme suivi de ses seconds et entraîneurs.
Le champion blanc, dont les formes athlétiques sont enroulées dans un léger tricot, est recouvert d'une robe de bain en soie qu'il enlève sitôt arrivé et jette à un de ses seconds.

La foule lui fait une ovation prolongée.
Les seconds assignent leurs places aux deux combattants et leur présentent des gants qu'ils enfilent après avoir échangé une longue poignée de main.
Il est 2:45 heures lorsque ce préliminaires sont terminés et le combat s'engage immédiatement. Les deux adversaires sourient, Jeffries s'avance et fait une feinte dont son adversaire profite pour

lui porter un léger coup à la face. Cette première attaque est suivie d'un corps à corps au cours duquel les deux pugilistes échanagent quelques regards.
Ils semblent mesurer leur force et ne paraissent en proie ni l'un ni l'autre à la moindre émotion. La première reprise est terminée, les seconds sonnent la suspension du combat et les deux pugilistes regagnent chacun son coin. Jeffries, au moment de se séparer de Johnson, lui tape gentiment l'épaule en souriant.

A la seconde reprise le combat s'engage plus sérieusement. Johnson porte plusieurs coups directs à son adversaire qui les pare facilement, puis un nouveau corps à corps s'engage dans lequel aucun coup sérieux n'est porté et lorsque sonne la cloche annonçant la fin de la reprise l'avantage paraît égal des deux côtés.
La troisième reprise est plus sérieuse. Johnson en sautant au milieu de la plateforme crie à son adversaire d'approcher et lui allonge au même instant un coup terrible dans le bas de la poitrine. Le coup porte à faux et les deux combattants renouvellent leur tactique épaulé à épaulé, cherchant à se porter mutuellement des coups à la mâchoire. Jeffries, toujours calme, sourit, mais son adversaire paraît plus nerveux et sa respiration est précipitée.

A la cinquième reprise Jeffries réussit à porter un coup sur la bouche de son adversaire dont les lèvres de terdent pas à se tendre de sang.
La foule, que cette vue enthousiasme, crie des encouragements au champion blanc.
A la sixième reprise Jeffries reçoit un coup de poing sur l'oeil droit et lorsque sonne la suspension du combat il saigne du nez et de la bouche.

Ses seconds s'empressement, lui épongeant la face tandis qu'il cherche à les rassurer en leur disant que ça n'est rien.
A la septième reprise l'oeil de Jeffries est enflé et paraît le gêner considérablement. Il se frotte fréquemment de son gant tout en cherchant à porter des coups à son adversaire qui prestement les évite.
Jusqu'à la douzième reprise le combat se poursuit avec des alternances de succès, mais Jeffries commence à donner des

signes manifestes de fatigue. A la treizième le noir attaque vivement son adversaire et lui porte du poing gauche trois coups successifs près de la tempe. Jeffries riposte mais son oeil fermé le gêne et ses coups sont portés sans assurance.
A la quatorzième reprise Jeffries réussit à porter trois coups à la face de son adversaire, mais il paraît de plus en plus épuisé tandis que Johnson poursuit lui allonge un coup formidable sur le côté gauche de la mâchoire.
A la quinzième et dernière reprise Johnson prend l'offensive et renverse Jeffries d'un coup bien appliqué sur la mâchoire.
Les seconds complètent les secondes tandis que la foule hurle: "Arrêtez, ne lui permettez pas de le terrasser!"
Jeffries se relève en trébuchant, mais son adversaire s'élançant comme un tigre et rapidement lui allonge plusieurs coups sur le bas de la mâchoire, coups qui l'empêchent d'approcher et lui forcent de reculer du côté nord de l'arène. Les seconds comptent les secondes et comme Jeffries ne se relève pas le combat est déclaré terminé et Johnson est proclamé le champion du monde.
Quelques applaudissements se font entendre, mais on sent qu'un profond désappointement passe sur la foule laquelle a peine à se faire à l'idée que le champion blanc a été vaincu. Le public se retire lentement de l'arène, commentant avec animation les diverses péripéties du combat.
Jeffries reçoit les soins de ses seconds devant bientôt à lui et en apprenant que la victoire a été adjugée à son adversaire ne cherche pas à cacher son désappointement. Ses amis le recouvrent d'un pardessus et l'enlèvent à son automobile qui immédiatement part pour son camp de Moons Springs.
Johnson, le vainqueur, entouré de ses amis et de ses entraîneurs, fait de même et bientôt le silence règne sur la vaste arène.

Le combat de boxe pour le championnat du monde.

Johnson est déclaré vainqueur à la quinzième reprise.

Reno, Nevada, 4 juillet — A partir de midi une foule immense s'entassait dans la vaste arène attendant avec impatience, sous les rayons aveuglants du soleil de juillet, l'ouverture du combat qui doit décider du championnat du monde. En dépit de l'attente prolongée la foule garde son calme. Des groupes gesticulent échangeant leurs impressions sur les chances des deux pugilistes, et jusqu'à la dernière minute des paris sont enragés favorisant toujours le champion blanc qui est généralement coté à 10 contre 7. Des sommes considérables ont été pariées sur Jeffries et les nombreuses maisons de jeu ouvertes à Reno depuis une semaine, ont fait des affaires d'or.

A 1:30 heures aucun des deux champions n'est encore entré dans l'arène.
Le directeur de combat, M. Tex. Rickard, donne l'ordre à la musique de fête de jouer l'hymne "America" espérant calmer l'impétuosité de la foule. Quelques enthousiastes entonnent le refrain, mais bientôt vaincus par la chaleur et renoncent et retournent à leurs éventails où leurs mouchoirs pour s'éponger.

On remarque de nombreuses femmes dans l'assistance et elles ne paraissent pas les moins enthousiastes.
A deux heures l'arrivée du champion Jim Jeffries est signalée. Billy McAdoo, un des entraîneurs du pugiliste blanc s'embrasse les cordes de la plateforme, et se découvre propose à l'assistance de passer trois heures en l'honneur du gouverneur et du peuple du Nevada, qui ont démonté au monde entier qu'ils étaient libres de tous préjugés en s'opposant aucun obstacle au combat.

Le public se lève et répond avec enthousiasme à cette invitation. Muldoon présente ensuite au public Tex Rickard, le promoteur du combat, lequel est accueilli par des bravos prolongés. Rickard plus modestement se frotte, mais refuse de répondre par un discours.

Plusieurs autres pugilistes de marque sont ensuite présentés et longuement acclamés. Le premier John L. Sullivan s'incline à plusieurs reprises et remercie la foule par quelques brèves paroles.
Il est suivi par Bob Fitzsimmons dont la présence soulève de nouveaux applaudissements. Tom Sharkey vient ensuite accompagné du champion de lutte Frank Gotch.

Deux minutes plus tard Jeffries enjambe les cordes de la plateforme suivi de ses seconds et entraîneurs.
Le champion blanc, dont les formes athlétiques sont enroulées dans un léger tricot, est recouvert d'une robe de bain en soie qu'il enlève sitôt arrivé et jette à un de ses seconds.

La foule lui fait une ovation prolongée.
Les seconds assignent leurs places aux deux combattants et leur présentent des gants qu'ils enfilent après avoir échangé une longue poignée de main.
Il est 2:45 heures lorsque ce préliminaires sont terminés et le combat s'engage immédiatement. Les deux adversaires sourient, Jeffries s'avance et fait une feinte dont son adversaire profite pour

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Conséquences de la mort de l'auteur de la Comédie.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

Washington, 4 juillet — On paraît croire que le Président Taft mettra le gouverneur Hughes de New York, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis, à la place du Premier Juge Fuller, qui vient de mourir. Par suite de cette mort il ne reste que deux Démocrates, les Juges White et Lurten, à la Cour Suprême, et de l'avis de certains la promotion de Hughes devrait amener la nomination d'un autre Démocrate à ce tribunal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dupuis et Elmville, à deux blocs de la rue St Canal, San Francisco.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

CAPITAL ET SURPLUS \$1,000,000.

COMMENCE DE BANQUE GENERAL.
ECHANGE ET CHANGE. CREDIT COMMERCIAL.
TRANSFERTS PAR CABLE.
LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Votre Compte, Fort ou Peu Considérable, Recouvrera la Plus Stricte Attention de cette Banque.

WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK

3 1/2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Épargne de \$1.00 et plus.

WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,
Bureaux à louer. S'adresser au Dépt. de Location, ou à votre Agent de Propriétés Foncières.

LAZARDS

Quelques faits au sujet de nos Complets

\$18, \$20 et \$25 de Printemps

Comme d'habitude, chaque article est garanti par le fabricant pour être satisfaisant. Les vêtements sont faits par nos propres ateliers dans notre usine. Veuillez nous adresser vos lettres à nos bureaux, nous nous ferons un plaisir de vous répondre. Tous les articles sont garantis et nous sommes prêts à vous rembourser si vous n'êtes pas satisfait. Nos coutures DOIVENT ÊTRE ALLES.